

au Ve, monothélite au VIIe ; elle aurait dû être réformiste avec Luther, et aujourd'hui moderniste. Mais si l'Eglise avait subi dans le passé ces évolutions successives, elle n'existerait plus aujourd'hui et l'encyclique sur le modernisme n'aurait pu être écrite.

— On reproche à Pie X de ne point vouloir accepter dans l'Eglise ces modernistes qui en sont comme les troupes irrégulières, les francs tireurs. Mais il faut remarquer que dans les armées ces troupes irrégulières se trouvent en contact avec l'ennemi et foncent dessus ; tandis que les irréguliers dont nous parlons n'ont qu'une tactique : se retirer à mesure que l'ennemi avance, abandonner l'une après l'autre toutes les positions qu'ils s'étaient chargés de défendre, et au besoin tourner leurs fusils contre l'armée régulière dont ils font partie—parcequ'elle ne se retire pas assez vite. On comprend que Pie X n'ait aucune tendresse pour de pareilles troupes et préfère les voir hors du camp que dedans.

— Mais, et c'est la nouvelle tactique, ces modernistes ne veulent à aucun prix sortir de l'Eglise. Prêchant des doctrines contraires à celles de la foi qu'ils ont reçue au baptême, ils veulent continuer à rester au milieu de leurs frères bien que ne partageant plus la même croyance. C'est une tactique habile : car dans un combat on songe à l'ennemi et on ne pense pas aux traîtres qui vous attaquent par derrière, cherchent à jeter la division dans le camp et à détruire les munitions sur lesquelles on comptait pour combattre. Mais cette tactique n'est ni franche ni loyale. Pie X l'a stigmatisée dans un discours célèbre ; et maintenant les décisions si graves qu'il ajoute comme sanction de son encyclique sauront empêcher le mal de se propager. Ou dans l'Eglise, mais en professant ce qu'elle professe, croyant ce qu'elle croit ; ou hors de l'Eglise. Ces décisions sauront dénicher le modernisme dans tous les coins